

Il a imprimé, de l'Atlantique au Pacifique, des plaines de l'Ouest aux rivages du Saint-Laurent, les traces de son œuvre bienfaisante. Mais c'est surtout le diocèse des Trois-Rivières, dans lequel il était né, qui lui doit un tribut d'hommages et de reconnaissance. Pendant plus de 30 ans il y a prodigué son zèle et son labeur. Il a érigé de nouvelles paroisses, ordonné un grand nombre de prêtres, créé des écoles, bâti l'Évêché, achevé sa cathédrale, construit pour le soulagement des pauvres l'hospice où il vient d'expirer, le Monastère du Précieux-Sang, le Séminaire des Trois-Rivières, etc.

Il a été l'homme de tous, et aussi des hommes de toutes les classes, de toutes les conditions se pressaient-ils auprès de son lit de mort. On nous contait même à ce propos un fait touchant.

L'un des derniers soirs, Monseigneur fit mander auprès de lui Madame Julie Arcand, une sauvagesse de l'Ouest qui est à l'emploi de M. John Bourgeois, arpenteur, et, dans la langue de son pays, il lui fit ses suprêmes recommandations. Au soir de sa quatre-vingtième année, l'évêque, chargé d'ans et de mérites, se retrouvait le jeune missionnaire d'autrefois et il prodiguait, à l'une des filles de ces tribus pour lesquelles il risqua tant de fois sa vie, des conseils affectueux.

Comment peindrions-nous l'affectueux intérêt et l'angoisse avec lesquels la population trifluvienne a suivi les progrès de la maladie de son vénérable pasteur? On se rattachait à toutes les lueurs d'espérance, on voulait espérer contre tout espoir. C'est réellement pour chaque famille un deuil personnel que celui qui nous frappe aujourd'hui. Rien n'est plus touchant que d'écouter l'expression des plaintes, des regrets de tous en face de cette mort. C'est un père qui vient de disparaître.

Mgr Lafèche est mort, comme il devait mourir, sous le harnais, les armes à la main. La semaine dernière encore, il était en tournée pastorale, il prêchait, il confirmait, et c'est pendant cette tournée qu'il a été frappé à mort.

Dès qu'il eut expiré, le salon de l'hôpital fut transformé en chambre ardente et on l'y exposa revêtu de ses ornements pontificaux."

— Nous détachons les extraits suivants du rapport de M. l'abbé Cherrier, surintendant des écoles catholiques au Manitoba, sur la dépense occasionnée par le maintien des écoles catholiques de cette province du 1er janvier au 31 décembre 1897:

" Nous avons pu, grâce à ces aumônes, venant du clergé et des laïques, consacrer la somme de \$9,866.37 au soutien des écoles catholiques de cette province. Ont participé à ces secours, 66 écoles et 3,500 enfants.

.....
 " Les journaux ont récemment et à maintes reprises imprimé que l'aurore d'une ère nouvelle s'était levée pour la minorité lésée. Ce n'est point notre désir de discuter ici cette question. Nous voulons bien accepter comme sincère toute expression de